

La semaine de 40 heures avec salaire de 48, etc... D'autres ouvriers de l'Entreprise Deltat, de Manbeuge, occupés au même endroit, ont suivi le mouvement.

**LA GRÈVE AU DÉPÔT DU CHEMIN DE FER DES MINES DE LENS ET AUX ATELIERS CENTRAUX A WINGLES**

**Elle fut déclenchée à propos d'une sanction infligée à un ouvrier et celle-ci fut levée mais les ouvriers ont déposé de nouvelles revendications**

Hier matin, le bruit nous parvenait que le mouvement de grève avait gagné la Concession des Mines de Lens. Des premiers renseignements recueillis, il ne s'agissait pour le moment que du dépôt du Chemin de fer des Mines et des ateliers centraux situés sur le territoire de Wingles.

**L'origine du conflit**  
Lorsque nous nous présentions au dépôt du Chemin de fer des Mines de Lens, ayant un effectif de 250 ouvriers, nous sommes allés à leur poste et gardiens les dépendances. Les locomotives sont sous pression et leurs toyers sont entretenus. Aucune d'elles n'est sortie le matin et ne sortira de la journée si les ouvriers n'ont obtenu satisfaction.  
L'origine de ce brusque conflit concerne un cheminot qui aurait été victime de violences et de sanctions.  
Après les déclarations que nous ont faites les grévistes de Lens, pour avoir été arrêtés par deux inspecteurs en civil de la police spéciale des Mines de Lens et matraqué par ces derniers.

Sur un rapport adressé par les policiers des Mines de Lens, pour protester contre la mesure prise contre leur camarade, attendu qu'il ne s'agissait pas d'une question de travail.

**Les locomotives immobilisées**  
Donc jeudi matin à 4 h. tous les ouvriers de service au dépôt des machines, se trouvant à leur poste, ont constaté qu'elles n'étaient plus mises en marche. Cela a été constaté par les trains ouvriers de la gare de Lens.

**Chef de service, constatant qu'un ouvrier ne voulait travailler et après avoir eu connaissance du motif de leur décision, téléphona à la direction.**

**La grève gagne les ateliers centraux**  
Lorsque les ouvriers des six ateliers centraux ont approuvé la décision de leur camarade cheminote, ils ont décidé par solidarité et aussi pour présenter leurs revendications, de se joindre au mouvement.

**Les résultats de l'entrevue**  
A 11 h., la délégation des ouvriers du rail, composée de 15 cheminots conduits par M. Julien Frier, secrétaire du Syndicat des Mineurs du Pas-de-Calais, se présente à la Direction des Mines de Lens, où les attendaient, MM. Bucher,

# Le mouvement gagne de plus en plus les industries de la région parisienne

CINQUANTE NOUVELLES FIRMES MÉTALLURGIQUES SONT TOUCHÉES PAR LA GRÈVE QUI S'EST ÉTENDUE AUX MESSAGERIES HACHETTE ET A DE NOUVELLES ENTREPRISES

LES DÉLÉGUÉS PATRONAUX DE LA MÉTALLURGIE ONT SUSPENDU LES POURPARLERS ET INVITENT LE GOUVERNEMENT A PRENDRE SES RESPONSABILITÉS

LES JOURNAUX PARISIENS NE PARAÎTONT PAS CE MATIN

Paris, 4. — Depuis hier soir, le mouvement de grève a pris une nouvelle extension quant aux professions et quant aux régions atteintes.

Après la métallurgie, après le bâtiment, après l'alimentation, après les produits chimiques sont entrés en jeu, et divers endroits et dans une certaine mesure, le textile, les transports, les dépôts d'essence, l'habillement, les cuirs, etc. Le public commence à sentir les effets de la grève. C'est ainsi que, par suite de la grève des camionneurs, le ravitaillement des Halles n'a pas été entièrement assuré. Des wagons sont restés en souffrance dans les gares de messagerie (Montparnasse, Batignolles, Austerlitz). Les voitures des maraîchers, le train d'Arpajon et quelques camions ont été immobilisés sur le parcours des Halles 150 tonnes de viande, 13 tonnes de poisson, 45 tonnes de volailles, 15 tonnes de primeurs.

**Les Messageries Hachette, employes, camionneurs et cyclistes, sont en grève, ce qui a gêné le transport des journaux.**  
Le personnel des cars Citroën de la gare de la Villette, qui assure le service de la grande banlieue est entré en grève ce matin, ainsi que celui des Messageries de la Gare du Nord.

Grève également parmi les camionneurs et manœuvres de la maison Bernot et d'une vingtaine d'entrepôts de charbon de la gare d'Aubervilliers.

Sur une trentaine d'entrepôts d'essence, le travail a cessé dans la matinée. Les ouvriers ont voté l'arrêt des taxis et à craindre, soit faute d'essence, soit par l'extension de la grève à cette corporation, déjà le travail a cessé dans un atelier de réparation.

À l'usine à gaz de Nanterre, les grévistes ont entrepris les travaux pour ne pas détériorer les appareils, mais la production de gaz est considérablement réduite. On attend, en satisfaction, sur une semaine de quarante-huit heures, la réintégration de délégués et les 10 %. Un accord est en vue.

**Chef de service, constatant qu'un ouvrier ne voulait travailler et après avoir eu connaissance du motif de leur décision, téléphona à la direction.**

**La grève reprend chez Renault**  
Paris, 4. — Ce soir, à 17 h. 30, les ouvriers des usines Renault, avenue Emile Zola à Billancourt ont décidé de se remettre en grève et de rester sur les lieux de travail.

**Les Pourparlers sont suspendus**  
Les pourparlers engagés, sous l'égide du ministre du Travail, pour l'établissement d'un contrat collectif du Travail de la région parisienne ont été interrompus hier soir, les délégués ayant besoin de consulter leurs mandats sur quelques points épineux.

**Un communiqué du groupe des industries métallurgiques**  
« La délégation patronale du groupe des industries métallurgiques a remis à M. le ministre du Travail la déclaration suivante :

« Nous avons posé comme condition à l'ouverture des présents pourparlers que les usines fussent évacuées ou que le travail soit repris. Des jeudi dernier, les usines n'ont pas été évacuées et le travail n'a pas été repris. Nous ne pouvons donc que constater que les négociations n'ont abouti à rien de concret. »

**Une réunion du Comité régional des Syndicats des Mineurs d'Anzin, du Nord et du Pas-de-Calais aura lieu samedi à Douai**

On nous communique : « Le Comité régional se réunira samedi, 6 juin, à 9 h. 30, à la Bourse du Travail de Douai. »

« La situation devient très grave dans la région parisienne. Les industries d'Anzin, du Nord et du Pas-de-Calais ont décidé d'inviter le Gouvernement à prendre ses responsabilités. »

## Les Hémorroïdes Disparaissent Rapidement

Des milliers de personnes souffrant d'hémorroïdes ne savent pas que le seul moyen d'obtenir un soulagement rapide et durable est d'employer un remède qui pénètre jusqu'à la racine même du mal, faisant disparaître la congestion. Des tisanes astringentes, une mauvaise circulation sont les causes des hémorroïdes. Les pomades, suppositoires et même le bistouri ne les suppriment pas. D'ailleur, après de nombreuses années de recherches collectives nous avons découvert, VEGEBOM, préparation exclusivement végétale, qui, après avoir guéri des milliers de cas, guérira le vôtre. En quelques heures seulement, toute douleur disparaît et vous éprouvez un grand soulagement. Ne souffrez plus. Achetez chez votre Pharmacien une boîte de VEGEBOM du Dr Miot, après de nombreuses années de recherches collectives nous avons découvert, VEGEBOM, préparation exclusivement végétale, qui, après avoir guéri des milliers de cas, guérira le vôtre. En quelques heures seulement, toute douleur disparaît et vous éprouvez un grand soulagement.

« Monsieur le Président du Conseil, l'industrie métallurgique et le secteur de la région parisienne a adressé au président du Conseil, la lettre suivante :

« Monsieur le Président du Conseil, Les occupations d'usines qui se sont multipliées depuis le début de la semaine ont créé une situation sans précédent et de caractère révolutionnaire. Cette violation flagrante du droit de propriété s'accompagnant d'atteintes nombreuses et répétées à la liberté d'expression et de liberté de réunion, nous sommes dans l'obligation de constater que les conditions de travail invoquées comme prétexte à cette agitation, sur les instances exprimées du gouvernement et sous la condition que les usines soient évacuées, les employeurs aient accepté de discuter les clauses du contrat collectif, dont la conclusion aurait pu mettre fin au conflit actuel. »

**UN APPEL AU GOUVERNEMENT**  
M. Dalbous, président de la Chambre de Commerce de Paris, vient d'adresser au président du Conseil le lettre suivante :

« La Chambre de Commerce de Paris sollicite d'observer dans le cadre de ses attributions légales un esprit de stricte objectivité, s'est abstenue de toute intervention en face des premières grèves déclenchées dans la région parisienne. Elle ne pouvait croire que celles-ci, revêtant le caractère de conflits particuliers du travail au sein d'entreprises déterminées, se généraliseraient par la voie usuelle d'accords intervenus entre les parties. J'ai donc compté aussi sur les Pouvoirs publics pour exercer une influence conciliatrice et pour maintenir l'ordre. »

**UN APPEL AU GOUVERNEMENT**  
M. Dalbous, président de la Chambre de Commerce de Paris, vient d'adresser au président du Conseil le lettre suivante :

« L'extension systématique et accélérée du mouvement à des catégories d'entreprises de plus en plus diverses, le caractère concerté et dirigé des occupations, les atteintes ainsi portées à la liberté individuelle et au droit de propriété ont modifié de tout au tout cette situation. Il ne s'agit plus de différends isolés du travail d'un mouvement massif maintenant en cause les intérêts publics de l'économie parisienne. Ces faits nous dictent notre devoir. »

« Nul ne comprendrait, Monsieur le Président du Conseil, la Chambre de Commerce de Paris ne fasse pas, d'une manière immédiate et énergique, un pressant appel au gouvernement. Un conflit est déjà commencé à travailler sur ce département. J'espère un gros bénéfice. Et si il faut se presser, car, naturellement, des que nouvelle, que je suis à peu près seul à connaître, sera publiée. l'ascension commencera et on ne pourra plus acheter dans de bonnes conditions. »

Sept couleurs dans l'éclat d'un DIAMANT

Lorsqu'un diamant étincelle, il vous envoie toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Pourquoi? Parce que la lumière blanche est composée de sept couleurs, dont l'une est le bleu — et c'est le bleu qui corrige le jaune et le rend blanc. Sans le bleu, le blanc serait grisâtre — grisâtre comme les lingeries blanches qui ont pris «mauvaise teinte». Pour rendre au linge toute sa blancheur première, n'oubliez pas de terminer votre lessive en la passant au Bleu Reckitt.

Pas de linge blanc sans le BLEU Reckitt

professionnel pouvait se résoudre dans le cadre de la profession. Une agitation, fut-elle, jusqu'à présent — disciplinée, qui multiplie les atteintes aux droits, qui conditionne l'ordre public et en soi l'assise de nos libertés, exige une solution plus haute. Celle-ci est essentiellement du ressort du gouvernement, et les revendications qu'elle tend à imposer relèvent, par ailleurs, de la seule et libre décision des autorités légalement constituées. Nul, aussi, Monsieur le président du Conseil, ne saurait contester que le patronat fait preuve de la plus extrême modération. Mais il ne vous échappera pas que la situation actuelle, dans toute la mesure où les Pouvoirs publics en autorisent le développement, crée quant à l'avenir — peut-être immédiat — un précédent d'une gravité redoutable. Quant au présent, elle ajoute à des difficultés déjà suffisantes, semble-t-il, une hypothèse nouvelle faite d'un sentiment d'anxiété unanime partagé par nos ressortissants. Elle ne peut manquer, en outre, de constituer un obstacle au redressement économique souhaité de tous, mais subordonné au maintien absolu de l'ordre public, au respect des droits individuels, à la confiance et féconde collaboration du travail et du capital. »

**A CREIL**  
Creil, 4. — A Creil, les Etablissements Brissonneau, qui occupent environ 450 ouvriers de la région sont en grève. Ils ont présenté à la direction, qui les étudie, leurs revendications, qui sont, d'ailleurs, les mêmes qu'à Paris. Ces établissements travaillent pour la Compagnie du Nord à la fabrication de wagons, de Michelines et à l'entretien du matériel roulant. Les ouvriers occupent les ateliers.

**A BÉZIERS**  
Béziers, 4. — A la suite du refus d'accepter les revendications des ouvriers d'un entrepôt de pierres appartenant à la section des voies ferrées du Midi, 190 ouvriers de divers chantiers se sont mis en grève ce matin.

## UN APPEL AU CALME DE LA FÉDÉRATION DES CHEMINOTS

La Fédération Nationale des Travailleurs des Chemins de fer communique à tous les syndicats de cheminots :

« La Fédération des cheminots est avisée que quelques mouvements protestataires ont été déclenchés ou menacent de l'être sur certains réseaux. »

Ces mouvements concernent des revendications d'un caractère absolument général. Tout en comprenant l'impatience légitime des cheminots, elle ne saurait admettre que des camarades, sans mandat de leur fédération ou de leur union se présentent dans des centres étrangers et fassent pression dans le but d'y déclencher une agitation similaire. De telles manières ne sont pas conformes au rôle qui incombe à la Fédération et elles risqueraient de rendre néfastes les mouvements entrepris dans ces conditions.

La Fédération rappelle qu'elle est seule qualifiée avec ses unions de réseau pour prendre des décisions de cette nature et elle réclame le maximum d'informations de la part de ses secrétaires de sections.

La Fédération ne perd aucune occasion de travailler à l'aboutissement des revendications des cheminots comme à l'abrogation des décrets de misère et elle le fait plus particulièrement dans la période actuelle avec un esprit de pleine solidarité vis-à-vis des travailleurs de l'industrie privée, actuellement en bataille contre leurs exploiters. Mais plus que jamais dans la période actuelle, le mot d'ordre doit être : Confiance et discipline.

Imp. du Réveil du Nord, 186, rue de Paris, Lille. Le Gérant : Emile OEST

**Vengeance d'Amour**  
par Jean Balthus

Son opinion rejoignant, sur ce point, celle de Roger. Sans se l'avouer, sans en avoir même nettement conscience, il était persuadé qu'un homme aussi détestable ne pouvait pas être en même temps fort habile.

Ainsi, peu à peu, sur le conseil de Roger et sans que Vivien en fût même avisé, Hervills engagea ses capitaux dans des entreprises, à la vérité fort séduisantes et qui étaient capables d'aller chercher des gens mieux avisés que lui, mais qui n'étaient en réalité que spéculations purement financières. Roger lui-même, si l'on avait osé opérer avec ses propres fonds, n'aurait risqué de gros capitaux sur ce qui n'était à proprement parler que des coups de bourse.

perdre d'un autre côté. Et il lui sembla juste de profiter pour s'enrichir de cette même perturbation économique qui, d'autre part lui causait un si grave préjudice.

Roger l'avait entretenu plusieurs fois négativement de certaines valeurs étrangères qui devaient, à son sens, subir une hausse importante. Il ne le pressait pas d'en acheter ; mais un jour Hervills arriva chez lui bouleversé, parce que la grande usine de matières colorantes dans laquelle il avait placé la plus grosse partie de sa fortune venait d'être mise en faillite. C'était vingt millions sur vingt qui s'engloutissaient dans le désastre.

Hervills voulait à toute force réparer cette perte par un grand coup.

Il avait suivi sur la cote le cours des valeurs que Roger lui avait indiquées et constaté que plusieurs d'entre elles avaient exécuté une ascension rapide, conformément aux prévisions du financier.

Avait-il été maladroit de ne pas profiter d'une aussi belle occasion pour doubler ou tripler ce qu'il avait encore de capitaux disponibles et reconstituer de la sorte une fortune profondément ébranlée ?

Roger l'avait déjà mis en goût par plusieurs petites opérations qui avaient bien tourné. L'ayant amené au point où il voulait, il fit en sorte d'entraîner en se donnant l'air de le retenir.

— Voyons, Roger, vous êtes tellement

MM. Julien Frier, secrétaire du Syndicat des mineurs du Pas-de-Calais, Victor Léval, secrétaire de la Fédération Lévain-Marchiennes, Dambin et Dubois, délégués mineurs, se présente à la direction où elle fut reçue vers 19 h. 10. La délégation obtint, une fois de plus, satisfaction pour que la journée perdue par ses ouvriers leur soit payée.

Les ouvriers attendaient la délégation à la grille d'entrée des grands bureaux et c'est au son d'une vibrante « Internationale » qu'ils accueillirent les délégués.

Ils se rendirent ensuite au café Lobel, où M. Frier rendit compte des diverses entrevues de la journée.

La délégation regagna Wingles à 21 h. pour inviter les ouvriers en grève à quitter les ateliers qu'ils occupaient et à reprendre le travail ce matin.

Mais vous n'êtes pas un client ordinaire et n'y eût-il qu'une chance sur mille que vous perdiez. Si l'on était aussi timide, interrompit Hervills, on ne tenterait jamais une opération et ce n'est pourtant que par des coups comme ceux-là qu'on peut réaliser des fonds importants, par le temps qui court. A notre époque où tout est bouleversé, les affaires qu'on regardait autrefois comme de tout repos, sont devenues incertaines. Les placements de père de famille sont aussi dangereux que les autres. Voyagez cette usine de colorants dans laquelle j'ai mis des millions c'est un flasco. Nous avais tous les autouts pour réussir et j'ai eu peu près perdu l'espoir de retrouver un sou de ce que j'ai engagé.

L'entretien se poursuivit sur ce ton. Hervills était un homme nerveux, maladif, facilement impressionnable. Roger s'efforçait à le tenter par l'appât du gain tout en affectant de l'incliner à la prudence.

Il fit si bien que deux jours plus tard, après une dernière entrevue décisive, Hervills se laissa entraîner à une spéculation colossale sur les nickels.

Le cerveau troublé par la débacle de son usine, il était dans l'état d'esprit d'un joueur qui risque le tout pour le tout, afin de se refaire. Comme il ne voulait pas que cette opération fût restée en son absence il pria Roger de l'écouter en sous main.

Le banquier éleva des objections, se demandant encore l'apparence de vouloir dissuader Hervills de se lancer dans une telle spéculation, tout en employant dans ses arguments tout ce qu'il savait capable de faire pour le convaincre.

Enfin, il consentit avec répugnance, semblait-il, à servir d'intermédiaire, dans cette opération.

La nouvelle de l'invention du nickel roburé commençait à transpirer et il fallait acheter les titres à un cours supérieur à la normale. Cela n'avait guère d'importance aux yeux d'Hervills, puisqu'il s'agissait de spéculer sur le nickel, les courants d'air de l'opération, — on l'assurait du moins — n'étaient pas décrites sur le brevet. Néanmoins, les essais avaient donné toute satisfaction et l'on envisageait déjà la création de diverses entreprises en vue des applications industrielles du nouveau métal.

Une publicité, conduite avec maîtrise, provoquant une fièvre de spéculation et les cours exécutés en partie secret, — on l'assurait du moins — n'étaient pas décrites sur le brevet. Néanmoins, les essais avaient donné toute satisfaction et l'on envisageait déjà la création de diverses entreprises en vue des applications industrielles du nouveau métal.

Une publicité, conduite avec maîtrise, provoquant une fièvre de spéculation et les cours exécutés en partie secret, — on l'assurait du moins — n'étaient pas décrites sur le brevet. Néanmoins, les essais avaient donné toute satisfaction et l'on envisageait déjà la création de diverses entreprises en vue des applications industrielles du nouveau métal.

Une publicité, conduite avec maîtrise, provoquant une fièvre de spéculation et les cours exécutés en partie secret, — on l'assurait du moins — n'étaient pas décrites sur le brevet. Néanmoins, les essais avaient donné toute satisfaction et l'on envisageait déjà la création de diverses entreprises en vue des applications industrielles du nouveau métal.